

SIDI-BEL-ABBÈS

Sortie d'une
promotion de
133 docteurs
en pharmacie

Dans la journée de jeudi dernier, la Faculté de pharmacie de l'Université Djilali-Liabès de Sidi-Bel-Abbès a organisé une cérémonie pour la sortie d'une promotion de 133 docteurs en pharmacie, au niveau de la Maison de la culture.

Cette promotion, qui a été baptisée du nom d'un de leurs pairs, Larbi Djilali Salaheddine, décédé en 2^e année, a eu pour major, Mehadj Nafissa.

Le vice-doyen de la Faculté de pharmacie, le chef de département et les parents ont marqué l'événement au cours duquel les étudiants sortants ont eu droit à des honneurs avec la remise d'une attestation. Leurs professeurs n'étaient pas en reste, puisqu'ils ont été vivement félicités de leurs efforts avec, en prime, une attestation d'honneur.

A. M.

MÉDÉA

Accidents de la route, basta !

A quoi sert d'organiser des campagnes de sensibilisation aux dangers de la conduite irresponsable sur les routes ? A quoi sert de planter un gendarme tous les deux mètres sur nos routes ? A quoi sert de jouer à cache-cache sur les routes pour attraper ceux qui sèment la pagaille puisque, de toutes les façons, ils recommenceront ? A quoi sert de faire quand ça ne sert à rien ?

Il aurait peut-être fallu penser à sensibiliser au respect de l'autre, de son prochain car la conduite, comme son nom l'indique si bien, n'est autre qu'un comportement. Que pensez-vous de «l'éducation routière» ?

Certes, les chiffres sont là pour témoigner de l'ampleur de la tragédie de la route, mais lorsque l'on voit l'horreur de visu et lorsque les choses se passent sous nos yeux, c'est carrément horrifiant et insoutenable. Mais le plus effroyable est de constater à quel point la mort est aujourd'hui banalisée !

Le drame réside d'abord dans l'inconscience des chauffeurs, qui, en une seconde, tuent une ou plusieurs personnes parce qu'ils auront brûlé un feu ou empiété une ligne jaune ou... et le seul coupable, c'est toujours le maktoub. Des familles entières sont quotidiennement

endeuillées parce que certaines personnes irresponsables en ont décidé ainsi.

Pour la route de Médéa, qui est en chantier depuis quelques années déjà et précisément sur le tronçon de la RN1 reliant la Chiffa à Médéa, ce sont les routiers qui imposent leur loi. Non autorisés à circuler avant 19h en provenance du Sud, les chauffeurs de camions veulent rattraper le temps perdu et se lancent sur la route comme des fous usant de moult agissements pour intimider les autres usagers de la route, en l'occurrence les petits véhicules : dépassements dangereux, excès de vitesse, non-respect du code de la route, utilisation abusive du klaxon dans le but d'impressionner et d'effrayer et parfois même fanfaronnades ! La «carrure» imposante de leurs véhicules est une valeur ajoutée à leur combine et leur

donne encore plus d'«assurance».

D'autre part, les autorités concernées se doivent d'agir car elles ont une grande part de responsabilité dans cette tragédie qui n'en finit pas. Il n'y a qu'à voir l'état lamentable de certaines routes. Les ralentisseurs érigés à tort et à travers partout mais rarement là où il faut. D'autre part, la pré-signalisation fait défaut surtout sur un linéaire en chantier comme c'est le cas pour la route de Médéa actuellement. On se trouve brusquement devant un obstacle qu'il faut éviter et l'irréparable est vite arrivé ! Même s'il existe quelquefois un panneau pour avertir, il n'est jamais à son juste emplacement ou, pire encore, il est insignifiant et ne joue pas son rôle de mise en garde et d'avertissement.

En dépit de l'omniprésence de la gendarmerie sur les routes, les accidents sont de plus en plus fréquents et les chiffres sont alarmants comme c'est le cas pour la RN1, notamment sur son tronçon reliant le Sud au Nord en passant par Médéa.

Il est clair que le facteur humain représente la première cause de ces «boucheries» de la

route comme il est clair également que dans ce sens un travail colossal doit être fait pour sensibiliser les usagers de la route. Ainsi, ne faut-il pas se demander si la répression est suffisante, si elle ne l'est pas cela veut dire qu'elle n'existe pas et si elle ne concerne pas tout le monde, cela veut dire également qu'elle n'existe pas et si réellement elle n'existe pas, cela veut dire que c'est la loi de la jungle qui est en vigueur et c'est vraiment l'impression que l'on a lorsqu'on voit tout ce qui se passe sur les routes.

A-t-on déjà entendu parler de retrait définitif du permis de conduire, ou d'une amende exorbitante à couper le souffle, ou d'autres sanctions, de vraies sanctions, celles qui font réfléchir, celles qui font peur, celles qui raisonnent ?

En l'absence quasi-totale d'un système qui régule la circulation routière, le code de la route, l'instauration et l'application d'un code pénal de la route, le massacre continuera et nos routes auront vite fait de se transformer en cimetières. On n'en est pas loin, d'ailleurs !

M. L.

PROTECTION CIVILE DE GUELMA

Une campagne pour sensibiliser aux feux de forêt

La Protection civile de Guelma se mobilise pour alerter et informer le grand public sur la problématique des incendies.

Il faut dire que le feu de forêt dans cette wilaya, qui a parcouru depuis le début du mois de juin plusieurs dizaines d'hectares, a fait prendre conscience que le risque incendie est très fort et qu'en cette période de canicule qui sévit sur la région, des récoltes, des habitations rurales, et surtout des personnes peuvent être mises en danger.

«Nous devons être vigilants. Un moment d'inattention, une petite étincelle ou un mégot peuvent entraîner le pire», nous confie un pompier de l'unité principale. En effet, la saison des feux de forêt a commencé en avance à Guelma. Une autre période estivale qui incite à s'intéresser à la sécurité des récoltes, des forêts et des éléments de la Protection civile qui risquent d'être engagés dans des conditions souvent extrêmes face à des incendies violents et potentiellement imprévisibles.

Le nombre de feux de forêt risque d'augmenter à Guelma, avec les conditions climatiques particulières enregistrées depuis le début de l'été. La Direction générale de la Protection civile de la wilaya a décidé, cette semaine, de faire fonctionner son système de prévention.

La cellule de communication de cette structure a dévoilé le programme d'une large campagne de sensibilisation qui touchera plusieurs communes, et qui vise principalement les riverains de Djebel-Béni-Salh (Mdj'ez Sfaa), Djebel-Houara (Béni Mezline) et Béni-Medjeled (Bordj Sabath), des communes jugées à haut risque. Il a pour but de les sensibiliser aux facteurs déclenchant des incendies, notamment en période caniculaire. Les objectifs de ces rencontres, qui se dérouleront du 31 juillet au 2 août prochain, étaient multiples, précise notre source. «Il s'agissait dans un premier temps

d'expliquer aux riverains le fonctionnement des équipes d'intervention, en présentant l'organisation mise en place pour répondre aux sollicitations de la population, en cas d'incendie. L'accent sera ensuite mis sur la nécessaire implication des citoyens pour prévenir et cerner les départs de feu», précise une source proche des organisateurs. Et d'ajouter : «Le but de cette campagne est d'informer le public sur le risque de départs de feu, rappeler les lois, apprendre les bonnes pratiques face au feu, et inviter à la vigilance.» Vraisemblablement, cette initiative s'inscrit dans le cadre d'une stratégie plus large des autorités locales qui veulent faire de la prévention des incendies de forêt une de leurs priorités.

La Protection civile entend ainsi élever la sensibilisation aux dégâts causés par ces sinistres «afin que chacun puisse prendre des mesures simples pour se mettre en sécurité et protéger les forêts et les récoltes».

Noureddine Guergour

Examens de fin d'année, les lauréats primés

La remise des prix a eu lieu dans la salle de conférences Ahmed-Hadj-Hamdi de l'Université Yahia-Farès de Médéa.

Le Titteri a été classé parmi les dix premières wilayas au niveau national, par rapport aux résultats du baccalauréat.

Une cérémonie a été organisée par la Direction de l'éducation de Médéa en l'honneur des lauréats des épreuves certificatives dans les trois cycles. Il est à signaler que Médéa a enregistré un taux de réussite estimé à 61,54% à l'épreuve du baccalauréat, comparativement à l'année dernière où il était de 56,35%, un rebond non négligeable réalisé grâce aux efforts consentis par tous les partenaires, dira Ahmed Lallaoui, premier responsable du secteur, dans un discours prononcé pour l'occasion.

Pour le collège, sur les 1 1493 inscrits à l'examen du BEM, 7 206 ont été reçus, soit un pourcentage de 62,70%.

D'autre part, et pour les élèves du primaire, le taux de réussite a excédé les 89%, avec 230 écoles ayant obtenu le score de 100% de réussite à l'examen de fin de cycle.

Les grands gagnants ont été primés devant une assistance faite de la famille de l'éducation élargie aux autorités civiles et militaires ainsi que des parents et d'autres membres de la société civile.

Le nouveau wali n'a pas manqué d'adresser ses félicitations et ses encouragements à tous les élèves qui ont obtenu les meilleures moyennes et de les gratifier ainsi que des enseignants, des inspecteurs et des responsables de l'administration, les félicitant d'avoir veillé à la bonne santé du secteur.

M. L.

CONTRIBUTION

Piqûres de scorpion, gare aux mauvais gestes !

Suite à la parution le 26 juillet 2017 sur le quotidien le Soir d'Algérie, d'un article intitulé «28 piqûres de scorpion depuis le début de l'année» dans la wilaya de Bouira, je me dois d'apporter quelques clarifications sur les erreurs relatives à des gestes inutiles et/ou dangereux, scientifiquement non validés cités par l'auteur.

Dans les cas de piqûres de scorpion, les traitements traditionnels restent sans effet, voire même risqués, et il faut impérativement les bannir.

Il faut rappeler que l'envenimation scorpionique est un problème de santé

publique pris en charge par les pouvoirs publics depuis les années 1980.

Un consensus thérapeutique a été rédigé et actualisé par des spécialistes de différents domaines (médecine, entomologie, réanimation, etc.) et a éclairci les domaines de prévention et de conduite pratique en cas de piqûre de scorpion dans ses différentes classes..

Les wilayas à forte incidence et mortalité sont identifiées et répertoriées, et la répartition géographique des scorpions dangereux et/ou mortels bien connue ; la wilaya de Bouira ne comporte aucune commune concernée par des types de

scorpions mortels. En effet, les gestes à éviter sont la succion (inutile), la contention du membre atteint, la scarification, la pose de garrot (expose aux dangers de l'ischémie sans faire de barrage au venin), l'application de la pierre noire, l'utilisation de gaz ...

Il faut noter que l'implication très forte du secteur de la santé qui mène depuis des années des actions de formation et de sensibilisation n'a pas encore eu l'impact souhaité, alors que certains comportements sociaux et croyances par rapport à ce phénomène ne font qu'aggraver la situation, étayés par des écrits allant à

l'encontre du bon geste et de la bonne pratique.

Par ailleurs, la problématique des piqûres de scorpion offre un champ plus vaste pour des solutions intersectorielles, la lutte et la prévention contre ce fléau doivent mobiliser tous les secteurs qui ont une responsabilité dans le développement des activités à composante environnementale.

D' Laïd Youcef
Médecin épidémiologiste.
Chef de Département Protection et
Promotion de la Santé. Institut national de santé publique.